

L' Abbé Robert BENGEL, Juste parmi les Nations par Alain Kahn

Le château des Rohan de Saverne a été le cadre, le 23 juin 2003, d'une cérémonie particulièrement émouvante. Il s'agissait de remettre à titre posthume la médaille des justes à l'Abbé Robert BENGEL.

Le maire de Saverne, Thierry CARBIENER a accueilli la nombreuse assistance en insistant sur l'importance de cette reconnaissance témoignée à un homme qui a accompli son devoir d'homme tout simplement.

Monsieur CERF, délégué du Mémorial Yad Vashem, a insisté sur la rigueur qui préside dans la démarche aboutissant à une telle cérémonie et a présenté l'action exemplaire que mène l'institution qu'il représente dans l'accomplissement du Devoir de Mémoire..

Plusieurs témoignages ont été communiqués sur l'action de l'Abbé BENGEL. Ainsi d'anciens élèves de l'école dont l'abbé était l'aumônier et qui s'était repliée à Solignac, ont évoqué son inlassable engagement dans la résistance. Comme dit M. BECK, il organisait l'accueil sur place de réfugiés, évadés, réfractaires au STO ou résistants en mission n'hésitant pas à leur prêter son lit s'il ne trouvait pas de places ailleurs. C'est à cette époque qu'il reçut son surnom d'abbé "Marche ou Crève", tellement sa détermination était totale, tellement sa capacité de décider était rapide et définitive.

Certains des enfants juifs qu'il avait sauvés étaient présents comme M. C. ACH de Sélestat qui fut l'initiateur de cette cérémonie. M. Claude HEMMENDINGER de Srasbourg a évoqué quant à lui la façon dont l'Abbé BENGEL s'était occupé de lui et de bien d'autres réfugiés, comment il a réussi à cacher des dizaines d'enfants comme il s'était, de lui-même engagé à le faire auprès du **Dr Gaston LEVY** qui s'occupait de l'OSE dans la région. Il n'a pas oublié que l'abbé avait demandé au Dr Gaston Lévy le texte hébraïque transcrit en lettres latines du "*Hamalokh Hagoël*", la prière que récitent les enfants juifs avant de dormir et qu'il voulait continuer à leur faire réciter.

Enfin, des représentants de l'évêché ont souligné la grandeur d'âme de l'abbé qui, bien avant Vatican II, a su respecter l'identité juive en sauvant tant d'enfants sans aucun prosélytisme. Confronté à la barbarie nazie, tout en gardant des contacts avec des groupes de résistants, il a su rester fidèle



Les Justes parmi les Nations

Décerner la médaille des justes aujourd'hui,
C'est surtout lutter contre l'effroyable oubli !
Honoré celles et ceux qui voulaient sauver
Tant de juifs systématiquement persécutés,
C'est reconnaître leur magnifique bravoure
Dictée par leur conscience, par leur amour :
Un si fort respect du prochain qui s'impose,
Qui se manifeste ainsi en toute abnégation.
Ce feu sacré sauva bien des enfants de Sion,
Il a conduit de tels hommes à se dire : J'ose !
Je dois oser, je dois avoir le courage d'agir
Pour empêcher les nazis désormais de sévir.
Quel exemple de dignité dans la simplicité,
D'appel émouvant pour sauver la fraternité
En cernant toujours ce qui reste l'essentiel,
En lui donnant, oui, une portée universelle !

A.K.

à sa devise : "Servir l' Eternel en servant le prochain". Et c'est dans ce sens que des enfants de la familles Bengel, réunis autour de sa sœur, Mme Cécile COSTELLA, ont conclu en affirmant : "Bengel nous sommes, Bengel nous resterons !"

Il revint à Monsieur Raphaël ASSAS, Consul Général d'Israël à Paris, de remettre la médaille de Juste parmi les Nations à Mme COSTELLA pour honorer ainsi son défunt frère qui a su montrer comment l'homme peut se lever contre la barbarie et privilégier ainsi l'esprit d'humanité qui habitait profondément en lui.

Biographie de l'Abbé Robert BENDEL

- Né en 1905 à Seltz en Alsace (Bas-Rhin)
- Vicaire de la Paroisse de Niederbronn en 1936, fondateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne puis, la même année aumônier à l' Ecole Normale Catholique Publique d'Instituteurs du Bas-Rhin à Obernai
- Accompagne en 1939 le convoi d'élèves repliés à Solignac (Haute-Vienne)
- S'engage dans la résistance (Mouvement Combat)
- De 1942 à 1944 se met à la disposition de l' OSE l'Oeuvre de Secours aux Enfants pour participer au sauvetage des enfants et adolescents juifs
- En 1943 il échappe de justesse à la Gestapo et poursuit son action dans la clandestinité
- Se réfugie dans un couvent dans les Vosges en 1944
- Obtient sa retraite anticipée en 1958
- S'installe en 1962 à Vaux-Sur-Seine et écrit un livre *Le Merveilleux Humain*, avant de décéder le 1er octobre 1987.